

Dissection d'une chute de neige

de
Sara Stridsberg
mise en scène
Christophe Rauck



direction Jean Bellorini

**du 25 mars
au 1^{er} avril 2022**
du mardi au samedi à 20 h
sauf jeudi à 19 h 30,
dimanche à 15 h 30,
relâche le lundi
Grand théâtre,
salle Roger-Planchon
durée : 2 h 10

Dissection d'une chute de neige

de **Sara Stridsberg**
mise en scène **Christophe Rauck**

avec
Thierry Bosc
le Roi Mort
Murielle Colvez
Maria Eleonora
Habib Dembélé
le Philosophe
Marie-Sophie Ferdane
la Fille Roi
Christophe Grégoire
le Pouvoir
Ludmilla Makowski
Belle
Emmanuel Noblet
Love

traduction
Marianne Ségol-Samoy
dramaturgie
Lucas Samain
scénographie
Alain Lagarde
lumière
Olivier Oudiou
son
Xavier Jacquot
vidéo
Pierre Martin
costumes
Fanny Brouste
assistée de
Peggy Sturm
coiffures et maquillage
Férouz Zaafour
masques
Judith Dubois

La pièce *Dissection d'une chute de neige* est parue chez L'Arche Éditeur.

production
**Théâtre du Nord – CDN
Lille Tourcoing Hauts-de-
France ; Théâtre Nanterre-
Amandiers – CDN**

La pièce *Dissection d'une chute de neige* de Sara Stridsberg (traduction de Marianne Ségol-Samoy) est représentée par L'Arche, agence théâtrale.
arche-editeur.com

***Dissection d'une chute de neige* s'inspire du destin hors normes de la reine Christine de Suède (1626-1689). Élevée comme un garçon pour devenir roi, elle n'a que six ans lorsqu'elle accéda au trône, suite à la mort prématurée de son père. Habile cavalière et chasseuse, diplomate et femme de lettres, correspondante de Descartes, Christine de Suède s'attacha à faire de Stockholm la nouvelle Athènes. Libre d'attache et de mœurs, elle refusa de se marier et d'avoir un enfant. Elle se désintéressa peu à peu de la gouvernance, jusqu'à l'abdication.**

L'autrice suédoise Sara Stridsberg s'inspire de ce canevas historique pour interroger au présent les normes et les rouages de l'identité, à travers le prisme du pouvoir. Autour de la Fille Roi tournoient des personnages allégoriques qui lui soufflent des vents contraires. Face au dilemme qui oppose désir et devoir, la Fille Roi refuse de choisir. Et tandis qu'elle s'obstine à vouloir réécrire la loi d'un monde misogyne qui n'est pas prêt à changer, la maladie et la mort rôdent. Le royaume s'effondre. C'est dans cet univers paradoxal, cruel et fabuleux, que s'esquisse le portrait d'une personne entière, libre, qui ne pourra s'épanouir que dans la fuite vers un ailleurs fantasmé.

Le metteur en scène Christophe Rauck, directeur du Théâtre Nanterre-Amandiers, en revient ainsi à l'écriture de Sara Stridsberg qu'il avait déjà explorée avec *La Faculté des rêves*, portrait de la féministe américaine Valerie Solanas.

Domination et autorité, féminisme et féminité, passion et raison

Dans l'exercice du pouvoir, être une femme est un crime, ne pas le devenir en est un autre. C'est cette question qui se pose tout au long de la pièce et la Reine Christine devra faire un choix.

Par la force poétique de sa langue, par ses questionnements sur le genre et le pouvoir, Sara Stridsberg s'interroge sur domination et autorité, féminisme et féminité, passion et raison. Sa pièce frôle les brumes et les univers oniriques de Maeterlinck, elle fait parler les morts comme chez Ibsen et croise les contrées fantastiques du théâtre élisabéthain. Souvent chez cette autrice le temps existe comme horloge dramatique sans se poser la question de l'époque. Nous voyageons dans le temps sans se préoccuper du contexte historique.

Il fait froid dans cette œuvre. Les paysages de la Fille Roi sont abrupts et glacés, comme ceux de la Reine Christine. Paradoxalement, son audace et le bouillonnement de son énergie plus forts que sa raison vont totalement réinterroger la représentation du pouvoir royal exercé par une femme.

D'autres personnages accompagnent cette variation sur l'identité et l'autorité du

pouvoir au féminin ; le fantôme de son père mort à la guerre qui l'éduquera comme un homme et qui l'accompagnera encore de ses conseils, un jeune homme promis au mariage dès son enfance qui rêve de l'épouser pour régner à ses côtés, une jeune fille dont elle est éperdument amoureuse et qu'elle obligera à se marier pour se détacher de cet amour coupable, et un philosophe qui devra répondre à toutes ses questions sur les frontières de son autorité au féminin.

C'est une pièce magnifique qui donne la parole aux femmes et regarde le pouvoir et ses dérives avec les yeux de celles qui, tout en étant prêtes à l'exercer, interrogent les limites de son autorité. Quel est le sexe du pouvoir, par quelle représentation symbolique va-t-on l'exercer, et par quel sacrifice une femme s'émancipe de la domination religieuse et guerrière que ce pouvoir impose ? La Fille Roi est prisonnière de ce château comme elle l'est de sa fonction. Elle devient malade et cette maladie ronge son pays.

À l'inverse d'Élisabeth I^{re} d'Angleterre qui s'inspire de l'image de la Vierge pour sacraliser sa personne et asseoir son pouvoir royal, la Fille Roi,

consciente de tous les sacrifices que cette fonction impose, abandonne la couronne et décide de vivre selon son choix et son libre arbitre.

La pièce interroge les attributs du pouvoir au féminin par une femme lucide et cultivée. Esthète éclairée accompagnée d'un philosophe, cette Fille Roi que Sara Stridsberg ne nomme pas Reine pour montrer que la Royauté n'existe qu'au masculin, abandonnera son trône pour échapper aux dérives de la norme religieuse et sexuelle que la royauté lui impose. C'est toute la force de l'œuvre et le paradoxe du personnage, elle est fille par moments et Roi par d'autre ; elle est femme et amie, éclairée et despote, amante et amant, promise et promesse ; elle est à la fois l'amour au masculin avec l'autorité du tyran et l'amour au féminin avec toutes les interrogations que cela pose sur le désir et la passion de l'autre. Elle aime et est aimée d'une jeune femme, elle est promise à un homme qui ne l'aime pas d'amour car la question ne se pose pas. En jouant sur les sexes et les identités, l'autrice déplace le problème du pouvoir. La Fille Roi ne peut exercer son pouvoir si elle est femme, la dominée ne peut s'émanciper d'une norme et d'une fonction qui prend tout son sens dans sa forme masculine : le Roi.

À la royauté qui se construit au masculin, Sara Stridsberg opposera l'audace de cette femme hors du commun qui n'hésitera pas à déposer sa couronne pour redevenir une femme libre.

**Christophe Rauck,
février 2020**

Rendez-vous

En-cas culturel

→ **Femmes de pouvoir**
mercredi 30 mars à
12 h 30 au musée des
Beaux-Arts de Lyon

Les jeudis du TNP

→ **lecture avant spectacle**,
jeudi 31 mars à 18 h 30
→ **rencontre avec l'équipe
artistique après le
spectacle**, jeudi 31 mars

LA FILLE ROI (elle rit) :

— Je ne suis pas du genre à prendre plaisir avec un homme. Je ne suis pas comme ça. Je ne sais pas comment je pourrais me plier. Je ne peux pas me plier.

LE ROI MORT :

— Jamais vous ne devez vous plier.

LA FILLE ROI :

— C'est vrai mais aujourd'hui j'ai peur que même moi je sois obligée de me plier devant la nature. L'enfantement. C'est barbare. Rien que l'idée rend mes organes douloureux. Un oiseau de proie qui m'arrache le cœur, le foie, les reins, la rate puis s'envole. Ce n'est pas pour moi.

LE ROI MORT :

— Même moi j'ai partagé mon lit avec un homme. Ne faites pas une si grande affaire de votre cœur. Le mariage n'a rien à voir avec l'amour.

Sara Stridsberg, *Dissection d'une chute de neige*

Sara Stridsberg

Née en 1972 dans la région de Stockholm, elle est l'une des autrices suédoises les plus prometteuses de sa génération. Elle commence sa carrière littéraire en tant que romancière et publie son premier roman, *Happy Sally*, à 22 ans, dans lequel elle retrace l'histoire de la première suédoise à avoir traversé la Manche à la nage. Son second roman, *La Faculté des rêves*, reçoit le Grand Prix de littérature du Conseil Nordique. Elle adapte ensuite le livre au théâtre sous le titre *Valerie Jean Solanas va devenir Présidente de l'Amérique*. En 2009, elle écrit sa deuxième pièce *Medealand*, inspirée d'Euripide. En 2011, paraît son troisième roman *Darling River* et en 2012 sa troisième pièce, *Dissection d'une chute de neige*. Son dernier roman, *Beckomberga : ode à ma famille*, se poursuit par l'écriture d'une pièce du même nom. En 2016, Sara Stridsberg est nommée membre de l'Académie Suédoise, devenant ainsi la plus jeune membre du jury du Nobel de littérature. Inspirée par Marguerite Duras, Sarah Kane, Elfriede Jelinek ou Unica Zürn, Sara Stridsberg travaille sur les thèmes de la destruction et de l'aliénation dans la littérature.

Christophe Rauck

Il crée sa première compagnie en 1995 avec des comédiens rencontrés lors de ses années au Théâtre du Soleil. De 2003 à 2005, il est directeur du Théâtre du Peuple de Bussang, où il crée *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht et *Le Revizor* de Nicolas Gogol. Il monte ensuite des textes de Martin Crimp ou Beaumarchais (Comédie-Française). En 2008, il est nommé directeur du TGP, centre dramatique national de Saint-Denis. Il y crée *Cœur ardent* d'Alexandre Ostrovski, *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht ou *Les Serments indiscrets* de Marivaux (Grand prix 2012-2013 du Syndicat de la critique). En 2014, il est nommé directeur du Théâtre du Nord et de l'école rattachée, l'École du Nord, à Lille, où il crée une formation au métier d'auteur dramatique. Il met en scène trois textes de Rémi De Vos (*Toute ma vie j'ai fait des choses que je ne savais pas faire*, *Ben oui mais enfin bon et Départ volontaire*), *Figaro divorce* d'Odön von Horvath, *Comme il vous plaira* de William Shakespeare et deux textes de Sara Stridsberg : *La Faculté des rêves* et *Dissection d'une chute de neige*. En 2017, il crée à Moscou, *Amphitryon* de Molière avec huit anciens disciples de Piotr Fomenko. Invité au Festival d'Avignon 2018 avec les jeunes acteurs sortant de la promotion 5 de l'École du Nord, il y présente *Le Pays lointain (Un arrangement)* de Jean-Luc Lagarce. Depuis janvier 2021, Christophe Rauck dirige le Théâtre Nanterre-Amandiers, centre dramatique national.

Le coin lecture

*La Faculté des rêves ;
L'Antarctique de
l'amour ; Medealand ;
Beckomberga – Ode
à ma famille,*

Sara Stridsberg –
pièces et romans

*Ombre ; La Pianiste ;
Ce qui arriva après
le départ de Nora,*
Elfriede Jelinek –
pièces et romans

4.48 Psychose,
Sarah Kane – pièces

SCUM Manifesto,
Valérie Solanas –
manifeste féministe

King Kong Théorie,
Virginie Despentes –
manifeste féministe

En ce moment

Trouble fête
exposition
Macha Makeïeff
→ 3 mars – 15 mai

Sophonibe
sortie de résidence
Antoine Villard
Clémence Longy
→ 24 – 25 mars

Nous serons toujours là
Ryoko Sekiguchi
Sugio Yamaguchi
→ 24 – 26 mars

Prochainement

L'Affaire Correra
François Hien
Collectif X
→ 6 – 15 avril

7 sœurs de Turakie
Michel Laubu
Emili Hufnagel
Turak Théâtre
→ 8 – 16 avril

Pinocchio(live)#2
Alice Laloy
→ 12 – 14 avril
aux ateliers décors
du TNP – Pôle Pixel

TNP Pratique

Achetez vos places
sur place : au guichet
par internet :
tnp-villeurbanne.com
par téléphone :
04 78 03 30 00

La librairie Passages
Une sélection
d'ouvrages en lien avec
la programmation.
Rendez-vous les jours
de spectacles, une heure
avant la représentation
et une demi-heure après.

L'Aperté,
restaurant du TNP
Émilie Bonnanfant et son
équipe vous accueillent
les midis du mardi au
vendredi, le vendredi
soir ainsi que les jours
de représentation, avant
et après les spectacles,
autour d'une carte
variée, dans un esprit
chaleureux et convivial.

Covoiturez !
Sur le site du TNP, sans
inscription et gratuit, ou
sur encovoit-grandlyon.com.



Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com



Le Théâtre National Populaire
est subventionné par le ministère
de la Culture, la Ville de Villeurbanne,
la Région Auvergne-Rhône-Alpes
et la Métropole de Lyon.

conception graphique et réalisation :
Dans les villes
Illustration : Serge Bloch
Imprimerie Valley
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;
3-20-5674